

Nestor Burma



Dessiné par Marc Taraskoff

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 5 octobre 1996
à Paris et à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique)

Vente générale le 7 octobre 1996

Gouailleur, la répartie volontiers cynique, même dans les pires situations, astucieux, farouchement indépendant, drôle et charmeur... bref, typiquement français : c'est Nestor Burma, le "privé" par excellence. Flanqué de son indispensable et précieuse secrétaire, qui le remet d'aplomb quand il a essuyé un mauvais coup, Hélène Chatelain, Burma navigue comme personne dans les intrigues opaques et les milieux interlopes où l'entraînent ses clients. Toujours plus malin que la police, il "double" régulièrement son frère ennemi, le policier Florimond Faroux, qui termine laborieusement les enquêtes menées de main de maître par le détective.

Archétype du privé français de la littérature policière, Burma est un précurseur du genre. Son apparition, en 1943, marque le début en France du roman noir : un genre

cru, direct, réaliste, qui tranche avec les extravagances poétiques ou fantastiques d'un Arsène Lupin ou d'un Fantômas. Burma appartient à une nouvelle génération de héros de "polars", qui n'est pas sans rappeler les personnages mis en scène par Dashiell Hammett, le maître du roman noir américain des années trente, auteur en particulier du *Faucon maltais*.

Le père de Nestor Burma, Léo Malet (1909-1996), a longtemps vécu de petits boulots avant d'affirmer son goût pour l'écriture. Remarqué par André Breton, il rejoint les surréalistes et publie des plaquettes de poèmes. Prisonnier en Allemagne pendant la guerre, il est rapidement libéré et publie en 1941 son premier roman, qui met en scène un personnage du nom de Johnny Métal. En 1943, c'est *120, rue de la gare*, le premier Nestor Burma. Six autres suivront

dans les années quarante, en même temps que d'autres romans, où Malet affirme son goût pour la littérature noire (*La vie est dégueulasse*, *Le soleil n'est pas pour nous*). Mais c'est surtout entre 1954 et 1959 que se révèle le véritable Burma, avec le cycle des *Nouveaux mystères de Paris* : quinze volumes consacrés à quinze arrondissements différents de la Capitale (*Brouillard au pont de Tolbiac*, *M'as-tu vu en cadavre?*...). Malet y peint superbement, de l'intérieur, un Paris gris et fascinant, où Burma prend toute sa dimension de poète de la ville.

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

NESTOR BURMA



Vente anticipée le 5 octobre 1996
à Paris et à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique)
Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 7 octobre 1996



LA POSTE 

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dessiné par Marc Taraskoff

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Nestor Burma

Gouailleur, la répartie volontiers cynique, même dans les pires situations, astucieux, farouchement indépendant, drôle et charmeur... bref, typiquement français : c'est Nestor Burma, le "privé" par excellence. Flanqué de son indispensable et précieuse secrétaire Hélène Chatelain, qui le remet d'aplomb quand il a essuyé un mauvais coup, Burma navigue comme personne dans les intrigues opaques et les milieux interlopes où l'entraînent ses clients. Toujours plus malin que la police, il "double" régulièrement son frère ennemi, le policier Florimond Faroux, qui termine laborieusement les enquêtes menées de main de maître par le détective.

Archétype du privé français de la littérature policière, Burma est un précurseur du genre. Son apparition, en 1943, marque le début en France du roman noir : un genre cru, direct, réaliste, qui tranche avec les extravagances poétiques ou fantastiques d'un Arsène Lupin ou d'un Fantômas. Burma appartient à une nouvelle génération de héros de "polars", qui n'est pas sans rappeler les personnages mis en scène par Dashiell Hammett, le maître du roman noir américain des années trente, auteur en particulier du *Faucon maltais*.

Le père de Nestor Burma, Léo Malet (1909-1996), a longtemps vécu de petits boulots avant d'affirmer son goût pour l'écriture. Remarqué par André Breton, il rejoint les surréalistes et publie des plaquettes de poèmes. Prisonnier en Allemagne pendant la guerre, il est rapidement libéré et publie en 1941 son premier roman, qui met en scène un personnage du nom de Johnny Métal. En 1943, c'est *120, rue de la gare*, le premier Nestor Burma. Six autres suivront dans les années quarante, en même temps que d'autres romans, où Malet affirme son goût pour la littérature noire (*La vie est dégueulasse*, *Le soleil n'est pas pour nous*). Mais c'est surtout entre 1954 et 1959 que se révèle le véritable Burma, avec le cycle des *Nouveaux mystères de Paris* : quinze volumes consacrés à quinze arrondissements différents de la Capitale (*Brouillard au pont de Tolbiac*, *M'as-tu vu en cadavre ?...*). Malet y peint superbement, de l'intérieur, un Paris gris et fascinant, où Burma prend toute sa dimension de poète de la ville.